Le calvaire des Israélites
du Grand-Duché de Luxembourg

vant l'avènement de Hitler au pouvoir, le nombre des juifs résidant dans tout le Grand-Duché était d'environ 2500. Par suite des événements survenant après 1933 en Allemagne, en Autriche et dans le territoire de la Sarre, 1200 à 1500 personnes se réfugièrent au Grand-Duché soit pour y chercher un asile permanent soit pour y préparer leur immigration aux pays d'outre-mer. Il y avait donc le **10 mai 1940** 3500 à 4000 juifs au Luxembourg, dont 1200 environ réussirent à franchir la frontière belge ou française. L'occupant trouva par conséquent encore environ 2800 juifs au Grand-Duché.

Les premiers mois, pendant l'administration militaire, ceux-ci ne furent pas molestés, mais cela changea complètement avec l'arrivée de la «Zivilverwaltung» avec son fameux Gauleiter Simon et de la Gestapo avec le trop connu Hartmann et consorts. C'est alors que le calvaire juif commença.

Simon avait prévu de débarrasser le pays des juifs pour le 1er janvier 1941. Malmenés par la Gestapo, les juifs furent forcés de porter l'étoile jaune, le «Davidstern», ils ne purent sortir et faire leurs achats qu'à des heures fixes, il leur fut défendu d'aller au cinéma, de s'assoir sur les bancs publics etc. Les commerçants juifs furent forcés de quitter leur commerce et leur fortune fut confisquée ou placée sur un compte bloqué auprès d'une banque et repris ensuite par la «Deutsche Bank für Arbeit». Pour leur permettre de vivre, on leur accorda 60 RM par famille et par mois et 30 RM en plus pour chaque membre de la famille. Les hommes furent forcés de travailler dans les carrières ou sur la chaussée, les femmes furent contraintes d'effectuer des travaux dégradants et durs, comme p.ex. ramasser et enlever les pierres etc.

Le régime fut sévère. A tout moment, de nombreux juifs furent convoqués à la Villa Pauly et malmenés par la Gestapo, quelques-uns furent traités sauvagement et envoyés soit en prison soit dans un camp de concentration en Allemagne. Les dirigeants et le Rabbin furent convoqués à chaque instant et rendus responsables de chaque acte. Entretemps, les Allemands avaient décidé de laisser partir

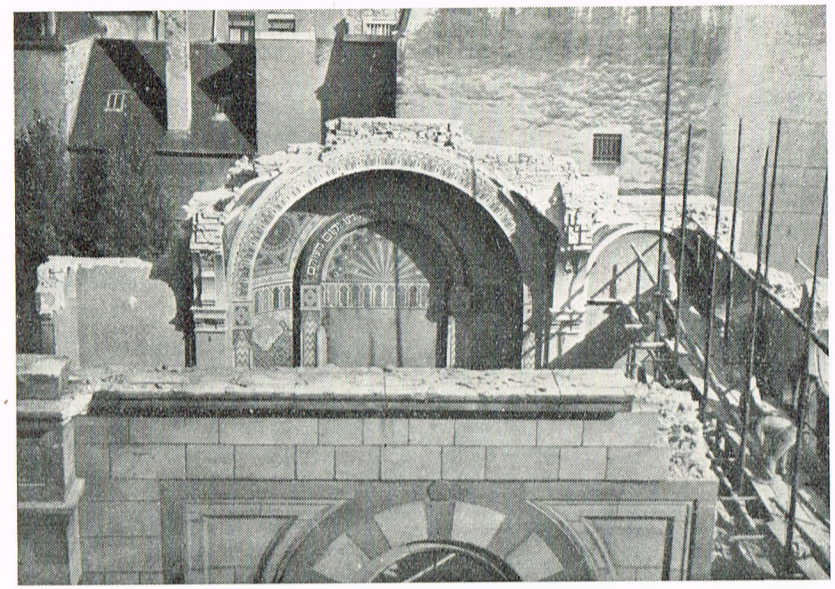
outre-mer tous les juifs en mesure de se procurer un visa pour les Amériques ou pour le Cuba.

Un convoi légal de 1200 juifs munis d'un visa pour le Cuba partit sous la surveillance de la Gestapo par la France et l'Espagne vers le Portugal, pour s'y embarquer. A la frontière espagnole, à Irun, le convoi fut arrêté et immobilisé pendant quelques jours sur le rail. Les voyageurs n'osaient pas quitter le train et plusieurs tombèrent malades. Peu d'entre eux eurent au dernier moment la chance d'obtenir un visa régulier et purent poursuivre leur voyage jusqu'à Lisbonne. Les autres furent refoulés en France, où ils furent arrêtés par le gouvernement de Vichy et envoyés dans les camps de concentration de Gurs, St. Ciprien et Les Miles. Après un certain temps ils furent livrés aux Allemands et envoyés dans le camp d'Auschwitz où ils périrent.

La Synagogue à Luxembourg

Sous le contrôle des occupants et par les soins d'un préposé de la communauté, dénommé «Fahrleiter», plusieurs convois prirent le chemin de l'exil soit pour l'Amérique du Nord soit pour l'Amérique

du Sud. Des convois clandestins furent organisés par la suite, dont un certain nombre eurent la chance de passer la ligne de démarcation; les autres furent arrêtés et envoyés dans les camps ou en résidence forcée, pour être transportés enfin en Pologne ou à Auschwitz où ils furent exterminés dans les «chambres à gaz». Quelques-uns, aidés par des Français bienveillants, eurent la chance de se soustraire aux griffes de la Milice de Vichy ou des Allemands. Qu'il soit rendu hommage ici en premier lieu au très vénéré Cardinal de Lyon, Monseigneur Charlier, qui cachait les malheureux dans les couvents et fit tout pour les sauver.



La Synagogue à Luxembourg pendant les travaux de démolition

Enfin, il ne restait plus que 700 juifs rassemblés en résidence forcée à Fünfbrunnen (Cinq-Fontaines), près de Troisvierges. La surveillance y était rigoureuse, pas d'objets de toilette de première nécessité, pas de linge, très peu de nourriture et confiscation de presque tous les objets personnels. Environ une vingtaine de personnes y moururent, dont quinze furent enterrées au cimetière du couvent. Grâce au Service du Rapatriement, les corps de ces derniers furent transportés en 1950 à Luxembourg pour y être enterrés. Tous les

autres juifs détenus à Fünfbrunnen furent envoyés aux camps de Litzmannstadt ou de Theresienstadt et enfin aux chambres à gaz d'Auschwitz. Seulement **une vingtaine de personnes** survécurent et rentrèrent à Luxembourg après la Libération.

Il est inutile d'ajouter que les Nazis confisquaient tous les biens, meubles et immeubles, des juifs. En 1943 ils démolirent la belle Synagogue de Luxembourg et ravagèrent le cimetière. C'est alors qu'enfin à leurs yeux Luxembourg était «judenrein». Il y avait bien encore une trentaine de ménages au Grand-Duché dont un des conjoints était juif. Il leur fut permis de rester dans le pays, mais ils devaient quitter leur emploi et ils menaient une vie très restreinte.

Beaucoup de juifs qui avaient pu se réfugier en Angleterre ou en Amérique du Nord prirent les armes sous les drapeaux alliés. La guerre terminée, environ 900 personnes sont revenus dans le Grand-Duché, 500 sont restées dans les pays d'outre-mer. A Luxembourg, la communauté juive fut reconstituée par quelques personnes dévouées. Une nouvelle synagogue se trouve en construction.

Le bilan du calvaire juif à Luxembourg se résume donc ainsi: des 4000 juifs résidant à Luxembourg avant la guerre, les ¾ périrent sous des tortures atroces et un quart ont survécu et sont revenus dans leur patrie luxembourgeoise où ils vivent heureux et contents et se remettent peu à peu du terrible cauchemar qu'ils ont vécu. Il reste encore à signaler que de la communauté de Medernach qui comportait une trentaine de personnes, pas une seule n'a survécu. Il y a maintenant encore trois communautés au Grand-Duché, celle de Luxembourg avec environ 700 personnes, celle d'Esch/Alzette avec environ 100 personnes, une petite communauté à Ettelbruck et diverses personnes dispersées dans le pays.

Je ne voudrais pas terminer ce court aperçu sans rendre hommage aux nombreux Luxembourgeois qui firent tout ce qu'ils pouvaient pour aider leurs malheureux compatriotes juifs. Ils leurs remettaient des vivres, des vêtements, même de l'argent et les cachaient s'il le fallait. Cette aide spontanée, cette charité envers ses semblables constituent le seul rayon de soleil qui éclaire cette période de souffrances atroces. Qu'il me soit permis de remercier ici au nom de mes coreligionnaires tous nos amis luxembourgeois.

Luxembourg, le 28 décembre 1951.

Edmond Marx
Ancien fugitif.